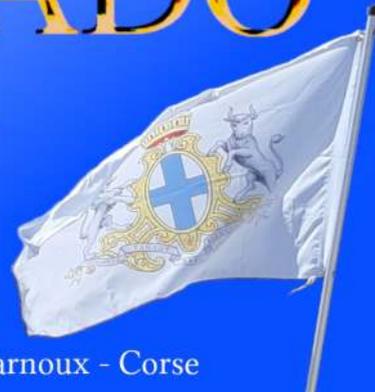




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



EN CES TEMPS TROUBLES, LE ROSAIRE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Ce fut toujours, nous dit Léon XIII, le besoin principal et solennel des catholiques, de se réfugier sous l'égide de Marie et de s'abandonner à sa maternelle bonté dans les temps troublés et dans les circonstances périlleuses. Cela prouve que l'Église catholique a toujours mis, et avec raison, en la Mère de Dieu toute sa confiance et toute son espérance.

C'est d'ailleurs le même Léon XIII qui fixera au 1er dimanche d'octobre, la solennité du rosaire. C'est lui qui en fera une fête de 2ème classe et c'est encore lui qui lui consacra le mois d'octobre. C'était en 1887.

Ainsi, la loi est formelle : dans les temps troublés et les circonstances périlleuses, s'impose le recours à la Très Sainte Vierge Marie, telle est la pratique de l'Église.

Aucun de nous n'ignore quels tourments et quels deuils ont apporté à la Sainte Église de Dieu, vers la fin du 12ème siècle, les hérétiques albigeois qui, enfantés par la secte des derniers manichéens, couvrirent le Midi de la France et tous les autres pays du monde latin, de leurs pernicieuses erreurs.

et fondateur de l'ordre des Dominicains.

Ce héros, par l'intégrité de sa doctrine, par l'exemple de ses vertus, par son zèle apostolique, s'avança contre les ennemis de l'Église catholique, animé de l'Esprit Saint, non pas avec des armes matérielles, mais avec la foi la plus absolue en cette dévotion du Saint Rosaire que, le premier, il divulgua et que ses enfants ont portée aux quatre coins du monde. Il prévoyait, en effet, par la grâce divine, que cette dévotion, comme un puissant engin de guerre, mettrait en fuite les ennemis et les obligerait à renoncer à leurs audaces et à leur folle impiété. Car le rosaire est bien l'arme de Marie, une arme de salut et de victoire.

Une arme de salut pour toute la chrétienté, pour toutes les nations, pour chaque communauté, chaque famille, pour chaque âme en particulier. Elle est aussi l'arme favorable de l'unité puisque la Très Sainte Vierge Marie est la dépositaire entre Dieu et nous. Le rosaire, c'est l'arme des lutteurs, des blessés, des responsables et des courageux. La grâce du rosaire, c'est de ne pas revenir en arrière quand on est au front. Puissant engin de guerre, avons-nous dit, et c'est ce qu'a en effet justifié l'événement. Grâce à cette nouvelle

manière de prier et couramment pratique, selon les enseignements de saint Dominique, la piété, l'orthodoxie, l'intégrité doctrinale, la concorde commencèrent, à reprendre racine, et les projets des hérétiques, ainsi que leurs artifices, à tomber en ruines.

Grâce à elle encore, beaucoup d'égarés ont été ramenés dans la voie droite. Et la victoire contre les Albigeois fut une victoire du rosaire.

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS D'OCTOBRE



Pour réparer les sacrilèges

Portant partout la terreur de leurs armes et de leurs hérésies, ils étendaient leur domination par l'erreur, le meurtre et les ruines. Contre ce fléau, Dieu suscita dans sa miséricorde, un homme d'une grande sainteté, l'illustre père

Dans les temps troublés donc, recours à Marie par la

récitation du Rosaire. Dans les circonstances périlleuses, recours à Marie, dispensatrice de la victoire et de la paix, gardienne de la foi.

Temps troublé, à n'en pas douter, notre temps en est un. Temps troublé, désordre social, circonstances périlleuses, notre société en péril de mort, car les vertus les plus élémentaires contribuant à l'ordre, font chaque jour plus défaut. Temps troublé, par le refus du travail humble, troublé par l'aversion pour la vie humble et laborieuse.

Une plaie profonde a frappé le corps social depuis qu'on y voit négligés et comme dédaignés les devoirs et les vertus qui font l'ornement de la vie simple et commune. De là, au foyer domestique, cette résistance opiniâtre des enfants à l'obéissance que la nature elle-même leur impose et cette impatience à supporter tout joug autre que celui de la mollesse et de la volupté.

De là, chez l'homme condamné au travail, cette recherche à écarter et à fuir tout labeur pénible, tout sacrifice, ces aspirations inconsidérées vers un égal partage des biens et autres ambitions du même genre. De là, cette inquiétude universelle, ces haines et ces poignantes jalousies, ces violations flagrantes du droit naturel telles que l'avortement, la destruction du mariage, tout autant de monstruosité que certains résument déjà sous le nom d'homofolie, toutes choses organisées, orchestrées, suscitées par un appareil gigantesque de domination intrinsèquement perverse.

Temps troublé dans l'Église même, au sein de l'Église même. Mais ce sera toujours la même consigne : le recours à Marie par le rosaire où l'âme contemple tour à tour, les mystères joyeux, douloureux et glorieux, comme dans une composition musicale en trois modes joie, douleur, gloire.

Joie parce que l'Incarnation de Jésus signifie la venue d'un bonheur naturel et surnaturel sur la terre.

Douleur parce qu'elle signifie la venue de la souffrance de la Très Sainte Vierge et de son divin Fils.

Gloire dans les fruits qu'elle produit.

Et ces trois modes de l'Incarnation sont aussi, si on y réfléchit bien un peu, les trois caractéristiques de l'expérience humaine.

- Joie, parce que la vie humaine est joie.
- Souffrance, parce que toute vie est traversée

par les douleurs, les épreuves.

- Gloire, parce que le but de cette douleur et son résultat, si l'on en fait un bon usage, c'est une couronne de gloire.

Joie, douleur et gloire, comme si nous disions, vie, douleur et éternité.

En contemplant les mystères joyeux, l'âme contemple dans les activités de la Sainte Famille, les vertus indispensables au bon ordre familial et social. Dans cette contemplation de la Sainte Famille, l'âme voit régner la candeur et la simplicité, la concorde, un ordre parfait, un respect mutuel, un amour réciproque et actif, des personnes aimables, dignes d'être aimées parce que vertueuses, pleines de grâce.

- L'Enfant Jésus : *"Et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, pleine de grâce et de vérité"*.

- La Sainte Vierge Marie : l'Annonciation. *"Salut pleine de grâce. Le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes"*.

- Saint Joseph : un homme juste.

Et donc, un foyer où règne la paix de l'âme et la joie de l'Esprit Saint. L'Enfant Jésus leur était soumis et grandissait en âge et en sagesse.

Il y a grand profit pour l'âme et pour la société, à recourir à cette méditation des mystères joyeux, car ces grands exemples de modestie et d'humilité, de patience dans le travail, de bienveillance, d'un parfait accomplissement des menus devoirs de la vie privée et de toutes les vertus, ne sauraient être médités sans, qu'insensiblement, il n'en résulte une salubre transformation dans les pensées et les habitudes de vie. Alors les obligations de chacun cesseront de passer pour des corvées pesantes, il les aimera. Par suite, aussi les mœurs deviendront plus suaves, la vie de famille plus agréable et plus chère au cœur de tous, le commerce avec le prochain plus pénétré de charité et de respect. Et ces vertus de la famille réagiront sur la cité.

Dès lors dans ces temps troublés, il faut recourir au rosaire pour que l'ordre revienne dans la cité, ou du moins demeure dans nos familles.

En contemplant les mystères douloureux, qui ne voit l'incongruité de ces temps troublés par cette volonté arrêtée de se soustraire à tout sacrifice, à toute douleur, d'employer tous les moyens - même parfois les plus sordides comme l'euthanasie - pour éviter la



La Vierge Marie donne le Rosaire à saint Dominique

souffrance et repousser l'adversité.

Ce que les hommes poursuivent comme perfection dernière, c'est un état chimérique de la société où il n'y aurait plus rien à endurer et où l'on goûterait à la fois toutes les jouissances terrestres. Or, il est impossible que les âmes ne soient pas souillées sous l'action de ce désir effréné des jouissances ; si elles ne vont pas toutes jusqu'à en devenir les complètes victimes, il en résulte toujours une sorte d'énervement et, que les maux de la vie venant à se faire sentir, elles fléchissent honteusement et finissent par y succomber misérablement.

Encore une fois, en ces temps troublés, une consigne de l'Église, la récitation du Rosaire où l'âme contemple les mystères douloureux, ces mystères de deux cœurs broyés à cause de nos péchés : le cœur de Jésus, agonisant, crucifié ; le cœur de Marie, le long chemin de la croix, au pied de la croix. Stabat Mater. L'âme contemple Jésus et sa patience généreuse dans le support des douleurs, des souffrances. Nous Le voyons accablé sous le poids d'une tristesse qui comprimant les vaisseaux du cœur en fait sortir une sueur de sang.

Nous Le contemplons lié à la façon des malfaiteurs, subissant le jugement des scélérats, injurié, calomnié, accusé de faux crimes, frappé de verges, couronné d'épines, attaché à la Croix, jugé indigne de vivre, Lui, la vie.

Et l'âme contemple Marie, elle médite les douleurs de la Mère de Jésus, dont le glaive tranchant n'a pas seulement effleuré le cœur, mais l'a transpercé de part en part, afin qu'elle devint et méritât d'être appelée la Mère des douleurs. Celui qui contemple les mystères douloureux ne peut que brûler du désir de les imiter.

« Celui qui veut être mon disciple qu'il prenne sa croix et me suive. »

Celui qui veut être son disciple deviendra ainsi une âme forte et patiente dans les épreuves et par là, un solide fondement pour la société, car la société est faite de personnes humaines.

Temps troublés encore que nous suggèrent les mystères glorieux, troublés par l'oubli des biens futurs, objets de notre espérance. Le remède, ce sera toujours le rosaire pour le retour à l'ordre public. Les hommes, de nos jours, poursuivent de telle sorte les biens périssables de la vie présente, qu'ils voudraient non seulement écarter, mais effacer tout souvenir d'une patrie meilleure dans le bonheur éternel.

Désordre, oubli grès grave, pour l'ordre de la société, oubli qui nécessairement conduit la société

au totalitarisme, car si l'homme n'a pas Dieu pour fin suprême, mais ne trouve sa finalité que dans l'ordre créé et temporel, il devient facilement une simple partie du tout, de la totalité qui est l'État, car la partie est pour le tout et non le tout pour la partie. Oubli de la béatitude éternelle, donc péril de la société, danger d'un totalitarisme de la pensée dont nous voyons poindre les ultimes conséquences dans les lois concoctées pour lutter contre tout ce qui n'est pas dans la ligne de la pensée unique.

Là encore, en ces temps troublés par l'oubli du ciel, méditons ces mystères glorieux où l'âme se rappelle qu'il y aura un temps où Dieu sèchera toute larme de nos yeux, où nous serons toujours avec le Seigneur, semblables à Dieu parce que nous Le verrons comme Il est, concitoyens des saints. En ces temps troublés, il faut recourir au rosaire pour le retour à l'ordre, évitant le péril totalitaire car l'âme sait qu'elle n'est pas selon tout son être, ordonnée à la cité temporelle et donc qu'elle ne peut pas être seulement une partie du tout qu'est l'État mais qu'elle est fondamentalement ordonnée à Dieu qui est le Tout supérieur de sa vie. Dans le péril de notre temps, troublé par l'oubli des biens futurs, objet de notre espérance, il faut recourir au rosaire, le réciter en famille, et c'est ainsi que la piété, la bonne foi, la concorde commenceront à reprendre racine et les projets des destructeurs de l'ordre naturel, de l'ordre social dont on connaît les forces et les formations occultes, tomberont en ruines.

Nos maux s'appesantissent chaque jour un peu plus. La foi est en danger et l'ordre chrétien en aventure de mort. Aujourd'hui, il convient de supplier Notre-Dame, au nom de sa maternité de grâce, de briser miraculeusement ces nouvelles forces de la Contre-Église, comme nos aînés dans la foi la supplièrent jadis de briser l'hérésie des Albigeois, de briser la puissance des sectateurs de Mahomet, dans la célèbre victoire de Lépante au 16ème siècle.

C'est ce que nous demandait Pie XI dans son encyclique sur le rosaire "Ingravescentibus malis". Le titre est révélateur : nos maux, en effet, se sont appesantis.

Il est plus urgent que jamais de redire à notre Mère : "Monstra te esse matrem" Montrez-nous notre Mère.

Voilà, la grande dévotion de l'Église catholique après la Sainte Messe.

La Sainte Vierge y est unie à tous les mystères de notre salut comme la Reine et la Médiatrice dont l'intervention est toute-puissante.

Le rosaire, c'est la vertu de la Vierge mise au service de l'humanité. C'est sa vertu qui provoque chez le pécheur, l'idée de s'approcher un petit peu de Dieu, le plus possible, et de se détacher le plus possible de la matérialité de la vie.

Le rosaire est la promenade de l'homme, qui n'a aucune raison de cesser « *puisque'en le disant toujours, on ne le répète jamais* » disait Lacordaire.

La spécialité du Rosaire est donc d'éveiller les énergies du cœur. Si l'on prend un par un, les mystères du rosaire, on pourra entretenir une confession intérieure qui sera extraordinairement bénéfique. Il y a des promesses attachées au Rosaire.

Au bienheureux Alain de la Roche, au 15ème siècle, bienheureux à qui nous devons la distinction des mystères joyeux, douloureux et glorieux, la Sainte Vierge fit quinze promesses pour tous ceux qui réciteront au moins le chapelet.

- Celui qui persévèrera dans la récitation de mon rosaire, recevra toutes les grâces qu'il demandera.

- Je promets ma très spéciale protection et de grands bienfaits à ceux qui réciteront dévotement mon rosaire.

- Le Rosaire sera un bouclier puissant contre l'Enfer, détruira les vices, délivrera du péché, abattra l'hérésie.

- Le Rosaire fera germer les vertus et obtiendra aux âmes, la miséricorde divine ; il substituera dans les cœurs l'amour de Dieu à l'amour du monde, les élevant au désir des biens célestes et éternels. Que d'âmes se sanctifieront ainsi.

- Celui qui se confie à moi par le rosaire ne périra

pas.

- Celui qui récitera pieusement mon rosaire en méditant ses mystères ne mourra pas de mauvaise mort. Pécheur, il se convertira. Juste, il persévèrera dans la grâce, et en tout cas, il sera admis à la vie éternelle.

- Les vrais dévots de mon rosaire ne mourront pas sans le secours de l'Église.

- Je veux que tous ceux qui réciteront mon rosaire trouvent dans leur vie et à leur mort, lumière et plénitude de grâces et qu'ils participent aux mérites des bienheureux.

- Je délivrerai promptement du purgatoire les âmes dévotes au rosaire.

- Les vrais fils de mon rosaire jouiront au ciel d'une gloire singulière.

- Tout ce qu'on demandera par le rosaire, on l'obtiendra.

- J'assisterai en tous leurs besoins ceux qui propageront mon rosaire.

- Ceux qui récitent mon rosaire sont mes fils bien aimés.

- La dévotion du rosaire est un signe évident de prédestination.

Et comme disait Charles Péguy : « *Les prières à Marie sont des prières de réserve. Il n'y en pas une dans toute la liturgie, que le plus lamentable pécheur ne puisse dire vraiment.*

Dans le mécanisme du salut, l'Ave Maria est le dernier secours. Avec lui, on ne peut être perdu.

LA GUERRE... ET LA PROVIDENCE

~ M. le chanoine Henry Houche, archiprêtre ~

Suite et fin d'un discours prononcé en la cathédrale de Bône en 1960

TU NE TUERAS POINT (Exode CXX - v. 13)

Cette parole de Dieu condamne certainement l'homicide et les guerres d'agression. Mais il ne faut pas oublier une autre parole de Dieu qui consacre le droit et le devoir pour la Société et pour les Peuples de se défendre un injuste agresseur. C'est le principe du droit de légitime défense que formule cette parole du Seigneur : « QUICONQUE VERSERA LE SANG DU PROCHAIN, SERA PUNI PAR L'EFFUSION DE SON PROPRE SANG » (Genèse CV, V 6)

Autant une guerre d'agression est injuste, et criminelle, autant une guerre défensive est juste au point de devenir un devoir sacré.

Dans sa sagesse, Dieu tire souvent le bien du

mal, et même de la folie sanguinaire des hommes. Les guerres ont parfois des répercussions inattendues sur l'établissement du Royaume de Dieu en ce monde. La victoire de Constantin et la défaite de Maxence donnèrent la paix à l'Église. La victoire de Tolbiac inaugure la vocation chrétienne de la France. La victoire navale de Lépante sauva la chrétienté. Les victoires de Jeanne d'Arc préservèrent la France du schisme d'Henri VIII (...)

Cependant la guerre reste un mal, un terrible fléau qu'avec la peste et la famine Dieu permet parfois pour punir les crimes de la terre : « De la peste, de la famine, et de la guerre, délivrez-nous Seigneur » implore la Sainte Église, dans les Litanies des Saints.

Au contraire, la paix est un don de Dieu, promis

aux hommes de bonne volonté, à condition que la bonne volonté des uns rencontre la bonne volonté des autres.

Sans le secours de Dieu, les hommes les plus intelligents et les plus fins politiques ne peuvent l'établir, comme l'Église le dit dans sa Liturgie : « Aux jours que nous vivons, Seigneur, accordez-nous cette paix « que les hommes ne peuvent nous donner ».

Loin de nous la pensée de faire l'apologie de la guerre et de la violence !

Plus que quiconque nous avons des raisons personnelles de maudire la guerre.

Nous en gardons encore toute l'horreur dans notre mémoire et dans notre regard.

Nous en portons encore dans notre chair les douloureuses cicatrices, et jusque dans notre vieillesse, nos nuits sont parfois hantées par des cauchemars de massacre et de combat. Oui nous maudissons la guerre.

Hélas il est des circonstances où elle devient un mal nécessaire et un redoutable devoir. Non seulement les individus, mais aussi les Nations ont le droit de se défendre contre un injuste agresseur, quand il s'agit de protéger la vie, l'honneur et l'intégrité de la Patrie.

Que Dieu nous préserve de tels malheurs ! Avec la puissance des armes nucléaires ce serait un cataclysme indescriptible.

Les adversaires sont toujours persuadés qu'ils ont pour eux la justice et le droit ; et que la cause qu'ils défendent est bonne et légitime. (...)

On a beau fouiller la Sainte Bible, les ouvrages des Docteurs de l'Église et la vie des Saints, on ne trouve rien qui puisse justifier les attitudes des Apôtres de la non-violence à l'égard de la Patrie.

POUR QUE LES CHRÉTIENS PUISSENT REVENDIQUER LE DROIT A L'INSOUMISSION ET L'OBJECTION DE CONSCIENCE, ET S'ENRÔLER DANS L'ARMÉE DES APÔTRES DE LA NON-VIOLENCE, IL FAUDRAIT SUPPRIMER LE QUATRIÈME COMMANDEMENT DE DIEU, LES LIVRES HISTORIQUES DE L'ANCIEN TESTAMENT, ET VINGT SIÈCLES D'HISTOIRE ET DE TRADITIONS CHRÉTIENNES.

CONCLUSION

À TRAVERS LES PATRIES TERRESTRES...

VERS LA GRANDE PATRIE DU CIEL

À une époque aussi troublée que la nôtre, les Chrétiens d'Afrique ont subi les mêmes angoisses, et

saint Augustin s'efforça d'élever leurs pensées, leurs espoirs et leurs efforts vers la Céleste Patrie, la véritable Patrie des âmes.

Compatissant à vos peines et à vos épreuves, vos Pasteurs ont recours aujourd'hui aux mêmes consolations et à la même espérance.

Ah ! ce n'est pas sans une profonde émotion que nous répétons ces belles paroles de saint Augustin : « O Ciel, ô notre Patrie, nous te voyons de loin ; au milieu de la tempête nous te saluons ; de cette vallée de larmes, nous soupirons après TOI, et nous nous efforçons en pleurant de parvenir jusqu'à Toi ».

Mais un chrétien n'est pas un être désincarné : par tous les fibres de son cœur et de sa chair, il reste attaché à sa Patrie terrestre.

Le Ciel est certes notre véritable Patrie. Mais, comme l'enseigne le Christ, ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui pourront y parvenir (S. Math. VII - 21). Seuls entreront dans la céleste Patrie, ceux qui auront accompli la volonté du Père qui est dans le Ciel, ceux qui auront obéi à ses commandements, à tous ses commandements, y compris le quatrième qui fixe nos devoirs envers la Patrie charnelle et terrestre, prolongement naturel de la famille.

Les Saints, nos illustres aïeux, les Héros et nos Morts glorieux nous ont montré le chemin. Nous pouvons leur appliquer celle belle parole du Christ : « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ».

« Ceux qui mènent les guerres justes recherchent la paix. Et ainsi, ils ne s'opposent pas à la paix, sinon à la paix mauvaise que le Seigneur n'est pas venu apporter sur la terre ».

(Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique, I, I, I, 40, 1.)

QUELQUES PISTES SUR L'ORIGINE DU SIGNE DE LA CROIX UTILISÉ PAR LES ECCLESIASTIQUES ET LES FIDÈLES CHRÉTIENS

~ Thierry Maquet ~

D'où vient ce signe de la croix qui est si familier à tous les Chrétiens, fidèles et clergé, depuis tant de siècles, comment s'est-il développé ?

L'auteur de ces lignes se souvient encore : de cette question du petit catéchisme : « *Q. Quel est le signe du Chrétien ? R Le signe de la Croix est le signe du Chrétien.* »

INTRODUCTION

Ce signe provient d'un atroce instrument de mise à mort par étouffement, inventé dans l'antiquité et utilisé par les Romains. C'était uniquement par surcroît de cruauté et donc pour faire durer le supplice, qu'une pièce de bois se trouvait sous les pieds du condamné qui pouvait y prendre appui pour se redresser et reprendre sa respiration. Lorsqu'on a brisé les jambes aux deux larrons qui étaient crucifiés avec Jésus, c'était pour leur empêcher ce mouvement et provoquer le décès.

Cet instrument d'épouvante est devenu un signe de vie et d'espoir pour l'humanité car c'est sur la croix que s'opéra notre Rédemption, par le Christ qui y fut pendu et y mourut dans les circonstances que tous les Chrétiens connaissent. La Messe n'est pas autre chose que le renouvellement non sanglant du sacrifice de la Croix. Pendant la consécration, nous sommes réellement en présence de Jésus mourant sur la Croix, comme l'étaient les gens de Jérusalem de l'époque, les Apôtres, La Mère de Dieu, les disciples, les saintes femmes, mais sous la forme sacramentelle.

Le bois de la Croix rappelle également l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui se trouvait dans le jardin d'Éden et qui fut l'objet de la commission du péché originel qui amena la mort dans le monde, péché qui fut détruit par le Rédempteur sur la Croix.

Saint Pierre lui-même montre déjà sa dévotion pour la croix lors de son supplice puisque, ne se jugeant pas digne de le subir comme son divin Maître, il sollicita la faveur d'être crucifié la tête en bas. On peut en déduire que cet instrument de supplice, pourtant toujours

utilisé, était déjà devenu un objet de dévotion, un symbole sacré pour les tout premiers Chrétiens.

À Herculanium, qui fut engloutie sous les cendres du Vésuve en 79 de l'ère chrétienne, une croix fut découverte sur un mur intérieur d'une villa, en 1938.

Pour commencer cette courte étude, il est intéressant de connaître la forme de la bénédiction que donnaient les prêtres israélites. La réponse se trouve dans l'Écclesiastique, au chapitre 50 (versets 20 et 21).

Alors le grand prêtre descendait et élevait sa main sur toute l'assemblée des enfants d'Israël, pour donner de ses lèvres la bénédiction du Seigneur, et se glorifier en son nom. Et le peuple se prosternait de nouveau pour recevoir la bénédiction de la part du Très-Haut.

Et comment Jésus bénissait ?

St Marc X, 13 à 16 :

On lui amena des petits enfants pour qu'il les touchât. Mais les disciples réprimandaient ceux qui les présentaient. Jésus, à cette vue, fut indigné et leur dit : " Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les en empêchez pas ; car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis, en vérité, quiconque ne recevra pas comme un petit enfant le royaume de Dieu, n'y entrera point." Puis il les embrassa, et les bénit en leur imposant les mains.

St Luc, XXIV, 50

Puis il les conduisit hors de la ville, jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit.

1. LE SIGNE DE LA CROIX DANS LA VIE PRIVÉE DU CHRÉTIEN

Un écrivain chrétien, Tertullien (né vers 150), est le premier à évoquer ce signe qu'il qualifie comme étant d'ancienne tradition. Il note également que les Chrétiens de son époque se signaient très souvent le front avant d'entreprendre telle ou telle occupation, de manger, etc.

Avant de rejoindre la secte des montanistes, il écrit à sa femme pour lui recommander de tracer le signe

de la croix sur son corps. Mais était-ce la pratique que nous connaissons ou étaient-ce une série de petites croix tracées sur diverses parties du corps ? Pour Martimort, notre pratique actuelle aurait été ignorée des Chrétiens de l'Antiquité.

Tertullien est le premier de tous les anciens écrivains ecclésiastiques qui nous parle du signe de la croix. Mais il faut remarquer qu'il n'en parle que pour des actions qui se font en la maison ou dans le particulier et non pas pour des actions publiques et dans l'église.

Eusèbe de Césarée (né au III^e siècle) écrit que l'empereur Constantin montrait sa piété en marquant son visage du signe de la croix.

Au siècle suivant, Saint Cyrille de Jérusalem recommandait cette pratique aux fidèles tandis que Saint Jean Chrysostome la considérait comme très habituelle chez les Chrétiens. Un contemporain de ceux-ci, Saint Augustin, explique

que ce n'est point le supplice de Jésus-Christ, mais la cause pour laquelle il a souffert, qui nous porte à faire sur nous le signe de la croix.

2. LE SIGNE DE LA CROIX DANS LA LITURGIE

Au début du III^e siècle, au moment de son admission au catéchuménat, le candidat au baptême était marqué au front du signe de la croix.

Il n'est pas exagéré de dire que, dès la paix de l'Église, le signe de la croix rythme le cérémonial liturgique comme il rythme la vie quotidienne du chrétien. Les témoignages se multiplient: par la signatio le corps du Seigneur est consacré, les fonts baptismaux sont sanctifiés, les prêtres et les clercs sont ordonnés.

Un usage attesté par Ambroise et Augustin veut que catéchumènes et fidèles se signent au début du symbole et de l'oraison dominicale. Il en fut ainsi durant tout le moyen âge.

Cette pratique, romaine et nord-africaine, s'étendit ensuite aux organes des sens et devint exorcisme. Au IV^e siècle, Saint Jean Chrysostome écrit

Que tous les mystères qui se font parmi nous, s'opèrent par le moyen du signe de la croix et que, soit qu'il faille régénérer

quelqu'un, soit qu'il faille élever aux ordres, soit qu'il faille faire quelque chose, ce signe de salut se trouve partout.

D'après Martimort, c'est au XIII^e siècle que le canon romain reçut les signes de croix qui existent toujours aujourd'hui sauf les trois qui sont faits sur les oblats, indiqués aux mots *haec dona, haec munera, haec sancta sacrificia illibata*, attestés par le manuscrit du vieux Gélisien.

Les formes de la signation
Martimort développe le sujet :

Le grand signe de croix, familier aux fidèles modernes, semble plutôt tardif.

La signatio, à l'origine, se faisait en traçant une petite croix, principalement sur le front, ainsi qu'il résulte de l'ensemble des textes rapportés plus haut.

Hippolyte de Rome mentionne le front, les oreilles et le nez, Cyprien les oreilles, les yeux et le front. En certaines circonstances, les fidèles signaient la bouche, la poitrine, les lèvres et, en cas de maladie, les organes où siège la douleur. Quand dans les textes paléochrétiens il est question de signare totum corpus (par exemple Acta Iohannis 115), il faut entendre par là, non un large signe de croix sur le corps, mais plusieurs petites croix tracées sur les différents membres. Jusqu'au IX^e siècle au moins, le célébrant, arrivant à l'autel, se signait uniquement le front. Le diacre, à l'évangile, fait le signe de la croix sur le front et la poitrine, tandis que les fidèles traçaient une croix sur le front seulement. Dès le XII^e siècle, au plus tard, apparaissent les trois signations en usage encore aujourd'hui (front, lèvres et poitrine). Les catéchumènes au

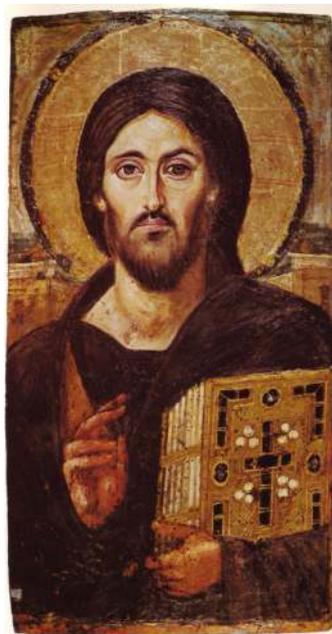


Image du Christ Pantocrator bénissant à trois doigts, VI^e siècle, monastère Sainte-Catherine du Sinaï

moyen âge n'étaient signés que sur le front. La « petite » croix se traçait avec un doigt (pouce ou index) de la main droite (la dextera étant la main bénédicte), plutôt qu'avec la main entière. Il est difficile de dire à quelle époque est apparue la « grande » signatio : il ne semble pas que ce fut avant le 8^e siècle. La pratique ne se généralisa qu'à partir du IX^e siècle.

Dans le geste de la « grande » signation, le fidèle portait les trois premiers doigts de la main droite au front, à la poitrine, ensuite de l'épaule droite à l'épaule gauche, comme c'est encore l'usage en Orient. Innocent III (1198-1216) et Sicard de Crémone (1155-1215) signaient cependant que, pour la barre transversale, les deux sens étaient possibles et, de fait, employés par certains. Progressivement, à partir du XI^e siècle, la signatio dite latine se différencie de la signatio grecque, quand se creusa le fossé entre Orient et

Occident.

3. LA BENEDICTION PONTIFICALE

Il est à peu près démontré que si dans les premiers siècles les pontifes donnaient la Bénédiction, ce n'était point en faisant le signe de la croix, mais en imposant ou étendant les mains, ou bien la seule main droite.

Comme le faisaient le grand-prêtre de l'Ancienne Alliance et Notre Seigneur Jésus-Christ. Saint Pierre, le premier pape, a reproduit ce qu'il avait vu faire dans la liturgie israélite et par le Christ lui-même qui ne bénissait pas avec le signe de la croix, puisque la crucifixion n'ayant pas encore eu lieu, et ce supplice n'ayant alors pas encore la signification que nous lui connaissons depuis.

Par la suite, sans doute au VIème siècle, mais c'est attesté vers le IXème siècle, le pontife romain bénissait en traçant une croix sur les destinataires de sa bénédiction.

On sait que lorsque le pape Étienne VI, élu en 896, fit déterrer le corps du pape Formose, son prédécesseur, il lui

fit couper les trois doigts avec lesquels il avait donné sa bénédiction, ce qui prouve qu'à cette époque, la bénédiction se faisait en traçant une croix sur les fidèles. Toujours au IXème siècle, le pape Léon IV et Rathier de Vérone nous révèlent le symbolisme de la bénédiction à trois doigts :

Calicem et oblatam recta cruce signate, id est, non in circulo et varicatione digitorum, ut plurimum faciunt, sed strictis duobus digitis et pollice intus incluso, per quod Trinitas innuitur.

Mais une des plus anciennes représentations du Christ, qui est datée de la première moitié du VIème siècle, tendrait à prouver que les prêtres et les évêques bénissaient ainsi dès cette époque. Cette image sacrée est conservée au monastère Sainte-Catherine du Sinai.

La suppression du supplice de la croix, par l'empereur Constantin, vers 320, aurait-elle modifié la forme de la bénédiction qui n'aurait plus eu, ainsi, de caractère effrayant ou bizarre pour les non-Chrétiens, qui les auraient empêchés de se convertir ?

LES MARTYRS DE LYON

~ Abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°184

SEMEN CHRISTIANORUM

Le sang des martyrs est une semence de chrétiens, dit Tertullien. Il fallait à ce recommencement de l'Église des Gaules (saint Grégoire de Tours dit bien que le sacerdoce avait pratiquement disparu) une grande épreuve, pour la fortifier et la fonder solidement (comme Rome) dans le sang des martyrs. La foi repartait de Lyon, ce fut donc aussi à Lyon que la persécution se leva, soudaine et terrible. On était en 177, sur la fin du pontificat de saint Pothin qui avait alors plus de quatre-vingt-dix ans, comme le dit la *Lettre des Martyrs*¹. On commença par nous fermer les bains publics, le forum... et bientôt, paraître en public devint pour nous un crime, écrivent-ils à leurs frères d'Asie et de Phrygie. Plusieurs renièrent la foi dès le commencement : ce furent ceux qui ne s'étaient pas assez retremés dans l'esprit de

pénitence... Mais le Dieu très miséricordieux permit à ces derniers de se racheter peu après, car, les persécuteurs les ayant adjoints au sort des martyrs, leurs yeux s'ouvrirent, et ils se réveillèrent *comme d'un profond sommeil*².

Le nombre des martyrs s'éleva finalement à quarante-huit, selon la liste qui était lue solennellement dans la liturgie de l'Église de Lyon. Parmi eux, beaucoup moururent (avec saint Pothin) des mauvais traitements en prison, les citoyens romains furent décapités, et six furent exposés aux bêtes dans l'amphithéâtre des Trois-Gaules. La plus célèbre, dans ce dernier groupe, est sainte Blandine qui, après avoir été respectée une première fois par les bêtes, une seconde fois reçut le coup de leurs morsures, fut livrée à un taureau furieux et termina égorgée. Le récit parle aussi de saint Sanctus, *le diacre de l'Église de Vienne*, qui mourut par les bêtes. Blandine pendant ce temps, comme la

1. Elle nous a été conservée dans sa majeure partie par l'historien Eusèbe.

2. On peut voir les détails de ce récit sublime (qui provoque l'admiration même des protestants), par exemple dans les *Petits Bollandistes*, VI, 372.

mère de ces martyrs, se tenait au milieu d'eux, suspendue à un poteau, *comme à une espèce de croix*, et cette vue donna un immense courage à tous ! Quand elle parut pour la dernière fois dans l'amphithéâtre, elle était accompagnée de Ponticus, un adolescent de quinze ans, que cette sœur encouragea vivement jusqu'à ce qu'il ait remporté la palme !

L'AMPHITHEATRE DES TROIS GAULES

Les fouilles des années 1950 achevèrent de mettre au jour l'amphithéâtre des Trois-Gaules, lieu du martyre de sainte Blandine avec les cinq autres condamnés aux bêtes. C'est là que se réunissaient une fois par an les notables des soixante tribus gauloises, et ce fut à l'occasion de ce grand rassemblement, pendant les jours des *Augustales* (fêtes dédiées à Auguste), que périrent les derniers de nos martyrs (au premier août, donc). Quant à

ceux qui moururent en prison, la tradition rapporte que ce fut sur la colline de Fourvière, à l'Antiquaille, où on avait conservé le *Cachot de saint Pothin* (où l'on voyait autrefois pendre des chaînes et des anneaux). Il fut acquis par les Visitandines de Lyon au XVIe siècle, qui le rouvrirent à la piété des fidèles, et on y vit dès lors de nombreux miracles. La Supérieure des Sœurs, qui jouissait d'une grande réputation de sainteté, a rapporté en outre comment saint Pothin lui apparut au lieu-même de ce Cachot. L'auteur de la vie de ces martyrs, l'abbé Guillaud, précise enfin que, conformément à la tradition qui plaçait ces prisons sous le palais du gouverneur, on découvrit quelques vestiges autour, qui pourraient bien avoir appartenu au palais.

Comme on le voit, les souvenirs ont beaucoup souffert, et à ce propos on doit noter que tout au long des siècles on plaçait l'amphithéâtre du martyre près de la basilique d'Ainay, où l'on cherchait le lieu-dit *Athamaco, les Immortels* (sur la presqu'île formée par le confluent du Rhône et de la Saône). Une autre tradition, rapportée par saint Grégoire de Tours, dit que les martyrs sont apparus à quelques fidèles, à qui ils auraient indiqué l'endroit

où le Rhône avait rejeté leurs cendres (jetées au fleuve par les païens). Bien que saint Augustin ait complètement ignoré cette tradition (il cite nos martyrs comme exemple de corps privés de sépulture), on pourrait deviner la confirmation de cette tradition dans plusieurs événements. D'abord, la fête *des Merveilles (Miraculorum)*, qui cessa au XVe siècle à cause des grands abus qui s'y voyaient, mais qui au IXe siècle était déjà *très ancienne* (Guillaud, p. 433). Or justement, l'objet de cette fête (où on descendait la Saône et le Rhône en barque) était de célébrer le fait que le Rhône avait rendu les précieuses cendres. Ensuite, à Vienne, le 2

juin on commémorait ce même événement... Les reliques auraient alors été placées derrière l'autel de la crypte de Saint-Nizier, ou, selon d'autres, à Ainay...

SAINT IRÉNÉE ET SES DISCIPLES

A saint Pothin succéda saint Irénée, qui fut le porteur de la *Lettre des Martyrs*, et

qui pourrait même en être l'auteur. A son tour il envoya des disciples reprendre le travail des premiers missionnaires en Gaule, notamment saint Ferréol et saint Ferrution à Besançon, et les saints Félix, Fortunat et Achillée à Valence. Il rayonna donc depuis sa ville épiscopale de Lyon, qu'il avait quasi entièrement convertie, quand il fut moissonné à la tête de son troupeau, en 202, par ordre de l'empereur Septime-Sévère. Il se fit alors un tel bain de sang chrétien, qu'il se pourrait bien que ce soit de ce temps que la Saône a reçu son nom de *Sanglante*.

La Providence se chargea autrement de porter l'Evangile aux villes de Tournus et Châlons-sur-Saône, placées de part et d'autre de la Saône, en amont de Lyon. Lors de la persécution de 177, la toute-puissance divine en fit réchapper saint Marcel et saint Valérien, qu'elle envoya à ces villes. C'est dans ces contrées que les attendait la palme du martyre. D'autres échappèrent à la grande persécution de 177, et qui furent découverts peu après : ce sont saint Epipode et saint Alexandre, deux compagnons de saint Irénée. Arrêtés chez la veuve Lucia qui les avait hébergés, on les fit souffrir séparément, pour éviter qu'ils ne



Louis Jamnot : La Cène avec saint Polycarpe et saint Pothin derrière le Christ

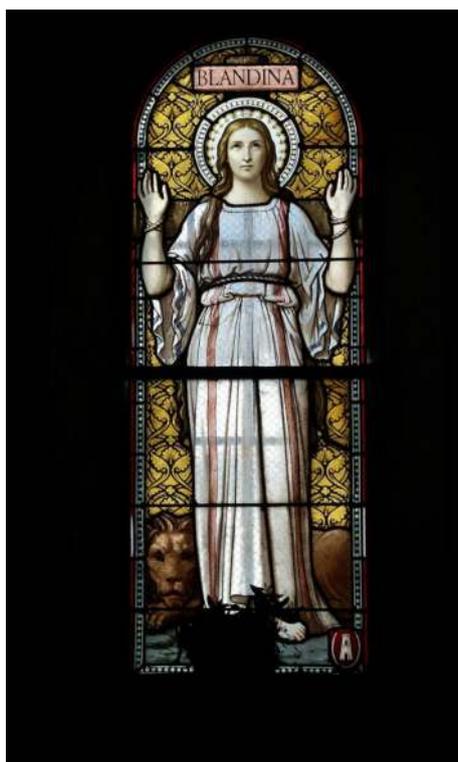
s'encouragent mutuellement... Le premier fut tourmenté sur le chevalet et périt par le glaive ; quant à Alexandre, le gouverneur le crucifia. Leurs corps, recueillis par les chrétiens, furent ensevelis dans une grotte, où bientôt on nota d'éclatants miracles, qui se faisaient notamment par la sandale de saint Epipode, qu'avait eu le bonheur de recueillir la pieuse veuve (elle avait échappé au saint, dans la précipitation de l'arrestation). Enfin, il faut mentionner parmi les disciples de saint Irénée le très savant saint Hippolyte, qui alla en Orient, où il semble avoir reçu l'épiscopat... et le prêtre Caius, savant aussi, mais qui s'embourba quelque peu en allant trop loin dans ses écrits contre les gnostiques.

UN SIGNE MYSTERIEUX

Mise à part la Narbonnaise, les archéologues disent ne rien avoir trouvé de chrétien en Gaule aux deux premiers siècles. Il faut certes prendre en compte que leurs *a priori* contre toute tradition leur fait dater du IIIe ou même du IVe siècle, des sépultures qui visiblement sont plus anciennes (comme on le voit pour le sarcophage de saint Maximin où nous remarquons avec l'abbé Faillon, le Pontife, habillé comme le grand-prêtre... ce qui ne peut ramener qu'aux tout premiers temps de l'Église), mais n'y aurait-il pas quelque signe *caché*, qui aurait pu échapper aux archéologues eux-mêmes ?...

Tout d'abord, il ne faut pas perdre de vue que ces chrétiens étaient justement obligés de vivre *cachés*, et par conséquent, leurs signes de ralliement même étaient cachés. De là, plusieurs ont cru reconnaître des traces de nos premiers chrétiens des Gaules, dans le signe mystérieux de la *ascia* (comme une espèce de hache, et pourquoi pas une croix camouflée ? ...) Or, justement on la trouve principalement dans la région lyonnaise, et dans une période allant du IIe au début du IVe siècle, soit la fin des persécutions. Elle est aussi sur certains tombeaux à Bordeaux, et on en trouve encore quelques-unes dans d'autres villes des Gaules... mais presque exclusivement en Gaule.

Cet instrument (nous gardons exprès le nom latin, car elle ne correspond pas exactement à notre hache moderne), est plutôt une forme d'instrument, commune à plusieurs métiers : il y a celle du tailleur de pierre, celle pour le bois, celle du travail de la terre... Elle avait une forme de "T", ou de "Tau" grec (τ), et pourrait par conséquent très bien rendre une croix... Surtout, ce qui ne rend pas la question aisée, c'est qu'elle se rencontre parfois avec une signification païenne (ou en tous cas profane), et à certains moments comme symbole évidemment chrétien (car sur des tombes chrétiennes).



Crypte de Saint-Martin d'Ainay

Comme signe païen, la *ascia* serait un peu comme le "©" du *copyright* moderne, et signifierait : *ce tombeau est le mien, du premier coup de ascia jusqu'au dernier : ne le profane pas !* Elle est d'ailleurs parfois accompagnée d'imprécations contre celui qui profanerait le tombeau du mort. Parfois, même hors des Gaules, elle indique simplement la profession du défunt, mais alors c'est visible. Pour le signe chrétien, il pourrait avoir été repris du signe païen, pour représenter la croix. Dans le *Livre des Rois*, nous voyons Elisée lancer son bâton dans le Jourdain, qui revient avec la hache qu'y avait laissé tomber un des *fils des prophètes* : c'est ici le bois de la Croix, qui vient rechercher *ce qui était perdu*. Saint Jean-Baptiste va encore préciser cette idée, en disant que *la cognée est à la racine* [de nos vices]. Cette cognée, c'est donc le Christ Lui-même, et dès lors, quoi de plus naturel que de

prendre cette *ascia* (d'ailleurs si répandue), pour en faire le signe de la Croix ? On sait aussi que chez les Esséniens, cette secte juive qui attendait le Messie en vivant loin de toute souillure (on a découvert une de leurs bibliothèques à Qumran), dans la cérémonie de l'initiation, le néophyte recevait une *ascia*. Était-elle un symbole du Christ ? C'est ce qu'on ignore. En tout cas ce symbole n'est pas nouveau, et vu tout ce que nous avons pu parcourir des traditions sur les débuts de la foi en Gaule, il se prêterait tout à fait à avoir été un des signes des premiers chrétiens. D'ailleurs, la croix autrefois avait souvent la forme antique du "Tau", qu'ont conservée les Franciscains³ !

3. Pour le signe païen, voir le *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, à l'article *Ascia* ; mais pour le

côté chrétien : E. Couvert, sur *Les Manuscrits de la Mer Morte*, qui s'appuie sur le professeur Jérôme Carcopino.

UN PEUPLE SANS HISTOIRES...

Une dernière question s'impose à propos de nos martyrs : doit-on les voir comme les premiers en Gaule ou non ? On le voit bien, de ce problème peut dépendre toute la vérité de ce que nous avons vu jusqu'à maintenant. Les détracteurs des traditions le savent, et c'est pourquoi ils ont essayé d'en faire une objection sérieuse. Ils ont pris une phrase de saint Sulpice-Sévère, l'historien du saint Martin, et son contemporain, et ils ont tenté, comme avec saint Grégoire de Tours, de lui donner une autorité inconsidérée. Cet auteur dit en effet que la persécution de Lyon (en 177) est la première qui ait fait rage *au-delà des Alpes* (c'est-à-dire en Gaule). Par bonheur un autre contemporain, le poète Orose, affirme de son côté qu'elle fut la quatrième. On peut donc dire qu'il y avait deux traditions à ce sujet en ce début du Ve siècle...

La réponse n'est en réalité pas bien difficile à trouver, et aujourd'hui peu d'auteurs s'aventurent à resservir l'objection. Saint Sulpice a employé le mot *martyria*, qui signifie des *martyrs en masse*. Donc, selon la façon de voir les choses, on peut ou non compter les persécutions précédentes. En tous cas, cela nous renseigne sur le souvenir qu'ont laissé ces persécutions, et on peut peut-être y trouver une indication quant aux nombres des victimes.

La conclusion pour nous sur ces martyrs et la *Lettre*, est qu'un peuple sans histoires n'a pas non plus d'histoire, et que si Bordeaux avait subi la même persécution qui sévit à Lyon, ou que ses évêques avaient dû lutter contre de grandes hérésies (et donc donner des enseignements qui dépassent la prédication quotidienne), elle nous aurait certainement laissé des souvenirs, comme Lyon ; mais comme il ne s'y est rien passé qui intéresse plus que cela la postérité : c'est pour cela qu'on en a quasiment perdu toute trace. Nous allons désormais pouvoir nous consacrer à l'histoire des missionnaires envoyés par saint Polycarpe en Bourgogne.

(À suivre)



SUR LE DOCUMENT PREPARATOIRE « POUR UNE EGLISE SYNODALE » (PES) : OUVRIR LA BOUCHE POUR EVANGELISER, C'EST MAL

~ Théophile ~

suite de l'article de l'Acampado n°184

Tout d'abord, le document insiste sur la mission et l'évangélisation ce qui veut dire en langage catholique : prêcher le Christ et convertir, en fonction de l'injonction du Christ à Ses apôtres quelques instants avant Son Ascension :

Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé

(St Mathieu, XXVIII, 10 - 20).

Mais François a, semble-t-il, un gros problème avec cet ordre. car il considère que le rôle de l'Église est seulement d'apporter une bonne vie purement terrestre (justice

sociale, écologie, soulagement des pauvres, etc.) à ses contemporains mais ne veut pas que l'on enseigne, que l'on utilise le seul moyen pour le faire : la voix.

Notre objectif n'est pas le prosélytisme mais l'écoute des besoins, des vœux, des illusions perdues, du désespoir, de l'espérance. Nous devons rendre espoir aux jeunes, aider les vieux, nous tourner vers l'avenir, répandre l'amour. Pauvres parmi les pauvres. Nous devons ouvrir la porte aux exclus et prêcher la paix. »

(Entretien avec Eugenio Scalfari le 24 septembre 2013 publié le 1er octobre dans La Repubblica)

Et surtout ne pas prêcher le Christ qui est le seul Prince de la paix...

Le 7 août 2013, dans un message adressé aux Argentins à l'occasion de la fête de Saint Gaetan de Thiene : « *Est-ce que tu vas convaincre quelqu'un de se faire catholique ? Non, non, non ! Va le rencontrer, il est ton frère. Et cela suffit !* »

Le premier octobre de la même année, dans un entretien avec Eugenio Scalfari :

Le prosélytisme est une solennelle sottise, il n'a pas de sens.

Rencontre œcuménique avec les jeunes lors de son voyage dans les pays baltes, 25 septembre 2018 :

Vous, garçons et filles, jeunes, sachez cela : quand une communauté chrétienne est VRAIMENT CHRETIENNE elle ne fait pas de prosélytisme. Elle écoute seulement, accueille, accompagne et marche ; mais elle n'impose rien.

Conférence de presse au cours du vol de retour du Bangladesh, 2 décembre 2017 :

Votre question: qu'est-ce qui est prioritaire, la paix ou la conversion? Mais quand on vit en témoignant et dans le respect, on fait la paix. La paix commence à se rompre dans ce domaine quand le prosélytisme commence, et il existe tant de types de prosélytisme, MAIS CELA N'EST PAS ÉVANGÉLIQUE.

Au Congrès international de pastorale vocationnelle, 21 octobre 2016 :

Jésus ne fait pas de longs discours, il ne remet pas un programme auquel adhérer, il ne fait pas de prosélytisme, et n'offre pas non plus de réponses toutes faites.

Vraiment ?

Mais si les évangélistes n'ouvrent pas la bouche, comment le païen peut-il adhérer à la foi ? C'est ainsi que l'écrit le pape Benoît XV dans son encyclique *Humani Generis*.

LA FOI EST LE FRUIT DE L'AUDITION

Par sa mort sur l'autel de la Croix, Jésus-Christ avait consommé la rédemption du genre humain; et, voulant amener les hommes à acquérir la vie éternelle par l'obéissance à ses préceptes, il n'usa que D'UN SEUL MOYEN, LA VOIX de ses prédicateurs chargés d'annoncer au monde tout entier ce qu'il faut croire et faire pour être sauvé.

Qu'est-ce que le prosélytisme ?

Ainsi le définit le dictionnaire le Petit Robert :

Zèle déployé pour répandre la foi, et par ext. Pour faire des prosélytes, recruter des adeptes (apostolat).

Qu'est-ce que l'Apostolat :

Ministère d'un Apôtre, par ext. Prédication, propagation de la foi, prosélytisme.

Les Saintes Écritures évoquent l'évangélisation.

Épître de Saint Paul aux Romains, XV, 17 - 18 : *J'ai donc sujet de me glorifier en Jésus-Christ pour ce qui regarde le service de Dieu. Car je n'oserais point parler de choses que le Christ n'aurait pas faites par mon ministère pour*

AMENER LES PAÏENS À OBÉIR À L'ÉVANGILE, par la parole et par l'action, par la vertu des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit.

Première épître de Saint Paul aux Corinthiens, IX, 16 :

Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi une gloire, C'EST UNE OBLIGATION qui m'incombe, et MALHEUR À MOI SI JE N'ANNONCE PAS L'ÉVANGILE !

Deuxième épître de Saint Paul à Thimothée, IV, 1 - 2 :

Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, et par son apparition et son règne, PRÊCHE LA PAROLE, INSISTE À TEMPS ET À CONTRETEMPS, REPRENDS, MENACE, EXHORTE, avec une entière patience et toujours en instruisant.

UNE RÉVOLUTION PERMANENTE

Le Pape François invite l'Église entière à s'interroger sur un thème décisif pour sa vie et sa mission : « Le chemin de la synodalité est précisément celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire ». Cet itinéraire, qui s'inscrit dans le sillage de "l'aggiornamento" de l'Église proposé par le Concile Vatican II.

Le pape projette sur Dieu sa propre idéologie. Quant à « l'aggiornamento » « proposé » (il fut en réalité imposé dictatorialement, je l'ai évoqué) c'est une révolution permanente, un rejet du passé. Dans son encyclique *Pascendi*, Saint Pie X condamnait la prétention moderniste de faire évoluer l'Église :

Pour épuiser toute cette matière de la foi et de ses rejetons, il nous reste à voir comment les modernistes entendent leur développement. Ils posent tout d'abord ce PRINCIPE GÉNÉRAL QUE, DANS UNE RELIGION VIVANTE, IL N'EST RIEN QUI NE SOIT VARIABLE, RIEN QUI NE DOIVE VARIER. D'où ils passent à ce que l'on peut regarder comme le point capital de leur système, à savoir l'évolution. DES LOIS DE L'ÉVOLUTION, DOGME, ÉGLISE,



Eugenio Scalfari, journaliste et ancien député de la République italienne

CULTE, LIVRES SAINTS, FOI MÊME, TOUT EST TRIBUTAIRE, SOUS PEINE DE MORT.

SINSTRUIRE AVANT D'INSTRUIRE

Et puis, avant d'aller en mission, il faut s'évangéliser soi-même. En 1937, le pape Pie XI faisait déjà un constat inquiétant dans lequel il ne séparait pas le clergé des fidèles quant au manque de souci de se perfectionner dans l'étude de la doctrine :

Un trop grand nombre n'ont pas le souci de perfectionner leurs connaissances religieuses, d'acquérir des convictions plus intimes et plus profondes ; ils s'appliquent encore moins à vivre de telle sorte qu'à l'apparence extérieure corresponde vraiment la beauté intérieure d'une conscience droite et pure, comprenant et accomplissant tous ses devoirs sous le regard de Dieu. Cette religion de façade, vaine et trompeuse apparence, déplaît souverainement au Divin Sauveur, car Il veut que tous adorent le Père "en esprit et en vérité".

Celui qui ne vit pas véritablement et sincèrement la foi qu'il professe ne saurait résister longtemps au vent de persécution et à la tempête violente qui souffle aujourd'hui ; il sera misérablement emporté par le nouveau déluge qui menace le monde, et, tout en se perdant lui-même, il fera du nom chrétien un objet de dérision. (Lettre encyclique *Divini Redemptoris* du 19 mars 1937.)

Quelques années plus tôt, le pape Saint Pie X avait écrit dans son encyclique *Acerbo Nimis* :

Nous croyons qu'il faut adhérer au jugement de ceux qui attribuent le relâchement actuel des âmes et leur faiblesse, avec les maux si graves qui en résultent, principalement à l'ignorance des choses divines.

Et en effet, qu'il y ait actuellement dans le peuple chrétien bon nombre d'hommes absolument ignorants des choses qu'on doit connaître pour son salut éternel (...) Notre prédécesseur Benoît XIV a eu raison d'écrire : NOUS AFFIRMONS QU'UNE GRANDE PARTIE DE CEUX QUI SONT CONDAMNÉS AUX SUPPLICES ÉTERNELS DOIVENT CET IRRÉPARABLE MALHEUR À L'IGNORANCE DES MYSTÈRES DE LA FOI, QU'ON DOIT NÉCESSAIREMENT SAVOIR ET CROIRE POUR ÊTRE ADMIS AU NOMBRE DES ÉLUS.

C'est le manque de connaissances religieuses qui a permis d'imposer le « chambardement » de l'Église à un

peuple ignorant.

LE CLÉRICALISME, VOILA L'ENNEMI

PES

L'Église tout entière est appelée à reconnaître le poids d'une culture imprégnée de cléricisme, héritage de son histoire.

Voilà que l'Église d'aujourd'hui rejoint son ennemi d'hier, Gambetta, un homme politique français, anticlérical et membre de la franc-maçonnerie.

Le cléricisme, voilà l'ennemi !

(Journal Officiel de la république française du 5 mai 1877.)

L'ÉGLISE, UNE ONG COMME LES AUTRES ?

PES

Expérimenter des modes d'exercice de la responsabilité partagée au service de l'annonce de l'Évangile et de l'engagement à construire un monde plus beau et plus habitable.

Reconnaître la communauté chrétienne comme sujet crédible et comme partenaire fiable pour s'engager sur les chemins du dialogue social, de la guérison, de la réconciliation, de l'inclusion et de la participation, de la reconstruction de la démocratie, de la promotion de la fraternité et de l'amitié sociale.

(...) Puisque nous sommes tous des disciples missionnaires, de quelle manière chaque baptisé est-il convoqué à être un acteur de la mission ?

Comment la communauté soutient-elle ses membres qui sont engagés dans un service au sein de la société (engagement social et politique, engagement dans la recherche scientifique et dans l'enseignement, au service de la promotion des droits humains et de la sauvegarde de la Maison commune, etc.) ?

L'Église, la Sainte Église née de la Passion de Notre-Seigneur, le Corps mystique du Christ, n'aurait comme but sur cette terre que ces objectifs matérialistes. On croit rêver. Le document n'évoque pas le rôle premier de l'Église : CONDUIRE LES ÂMES AU CIEL, BAPTISER, ET ABSOUDRE LES PÉCHÉS.

Le communisme aussi promettait un paradis terrestre mais il ne se prévalait pas de l'Évangile pour l'instaurer.



Pie XI

À LA RECHERCHE D'UN PROJET COMMUN

PES

En même temps, le choix de “ marcher ensemble ” est un signe prophétique pour une famille humaine qui a besoin D'UN PROJET COMMUN, EN MESURE DE RECHERCHER LE BIEN DE TOUS. Une Église capable de communion et de fraternité, de participation et de solidarité, dans la fidélité à ce qu'elle annonce, pourra se placer aux côtés des pauvres et des plus petits et leur prêter sa voix.

Encore des objectifs terrestres ; Où est la spiritualité ? Le projet commun ne peut être que

LA MISSION MÊME QUE LUI A CONFIEE LE CHRIST : CONSTRUIRE LA SOCIÉTÉ CHRÉTIENNE (Pie XI, encyclique *Divini Redemptoris*).

LA SOCIÉTÉ SECULARISEE PAR LE CLERGÉ

PES

Si, d'une part, une mentalité sécularisée domine et tend à expulser la religion de l'espace public.

Qui, après le Concile, a expulsé la religion de l'espace public ? Le clergé et les religieux qui n'ont plus voulu - au mépris du droit de l'Église - y paraître revêtus de l'habit ecclésiastique, et qui n'ont plus voulu de processions.



« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

*Mardi 18 octobre
à 20h au prieuré Saint-Ferréol*

« Un évêque catholique : Mgr Freppel »

En raison du retour du pèlerinage du Christ Roi, en ce mois d'octobre le « mardi de la pensée catholique » n'aura pas lieu le dernier mardi du mois mais le 18 octobre.

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Dimanche 25 septembre

La rentrée du groupe scout St Vincent de Paul de Marseille s'est tenue comme de coutume le dernier dimanche de septembre.

L'ensemble des unités s'est rendu à la messe à St Pie X où, parents comme enfants ont pu s'imprégner de l'homélie exposant le défi du scoutisme catholique : façonner des saints pour la France ! Forts de cette belle perspective, la traditionnelle réunion de rentrée s'est joyeusement déroulée au local durant l'après-midi. Au menu : bilan des camps d'été, avec diaporamas à la clef (où grands et petits ont pu constater les exploits de tous), projets de l'année à venir et cérémonies d'unités.



Cette année encore, la Providence permet au groupe de proposer les six unités de la méthode, grâce à nos généreux chefs et cheftaines qui, malgré leurs études ou vie professionnelle, se donnent sans compter au service de la jeunesse. Quelle n'est pas cependant leur joie de pouvoir participer à cette œuvre d'éducation catholique et ainsi aider les familles à faire progresser vers le Bon Dieu les enfants qui leurs sont confiés !

Nous serons heureux d'accueillir de nouvelles frimousses désirant vivre au grand air l'aventure scout lors de nos activités régulières... à partir de 7ans !



Contacts : chefdegroupe-marseille@hotmail.com

Remy Ganay (06 25 30 24 06)

Cassian Assael (07 60 82 28 47)

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Jeudi 13 :** Réunion des parents d'élèves de l'école St Ferréol à 20h30 avec M. l'abbé Bourrat à l'école.
- Dimanche 16 :** À la sortie de toutes les messes, quête annuelle pour l'œuvre St Vincent de Paul.
- du Samedi 22 au lundi 24 :** Pèlerinage du Christ Roi à Lourdes organisé par la Fraternité St Pie X.
- Vendredi 28 :** Dans le cadre de la « croisade du Rosaire », chapelet continu ce jour-là.
- Samedi 29 :** Rosaire médité avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à 16h45 à l'église St Pie X.
- Dimanche 30 :** Prédication à toutes les messes et quête annuelle à la sortie de toutes les messes pour les missions.

à Aix

- Jeudi 13 :** Conférence par M. l'abbé Vigne sur « l'amitié selon saint Thomas » à 19h00 à la chapelle.

Et désormais cours de doctrine pour adultes le jeudi à 19h00 à la chapelle.

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊMES

à Aix :

- Adrien ROMAGNOLI, le 25 septembre

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 185,

octobre 2022, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 07 56 10 65 22

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi et mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h00

Cours de catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Cours de doctrine pour adultes le mardi à 19h30

sauf le dernier mardi du mois

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Cours de doctrine pour adultes le jeudi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)